

Travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie

Arbeiten zur Kunstgeschichte und Museumskunde

Art History and Museum Studies



Pierre Alain Mariaux (éd.)

## Les lieux de la muséologie

Travaux d'Histoire de l'art et de Muséologie

Arbeiten zur Kunstgeschichte und Museumskunde

Art History and Museum Studies



Pierre Alain Mariaux (éd.)

## Les lieux de la muséologie

# Epitaphe?

Pierre Alain MARIAUX

Longtemps resté chasse gardée ou terrain de jeu privilégié de la muséologie, le musée, tantôt lieu de savoir ou de délices, tantôt sanctuaire patrimonial, est devenu depuis quelques dizaines d'années l'un des avatars prolixes de l'agrément, à mi-chemin selon certains entre le parc d'attraction et le supermarché.<sup>1</sup> A l'heure du tout *edutainment*, il semble en effet que l'institution peine de plus en plus à se distinguer dans la multiplicité grandissante des lieux d'exposition et, plus généralement, des lieux d'échange et de communication. En détournant le «discours muséologique» pour l'appliquer à des lieux aussi divers que l'espace social, la rue, le marché aux puces, le paysage naturel ou construit, on tend à séparer le musée de la muséologie, cassant peu à peu l'image du premier comme temple. Par le truchement de cette appropriation, soit on entretient à dessein une confusion des espaces, soit on fait de la délocalisation (de la déterritorialisation?) la matière même de ce discours. Or, il semble que cette appropriation est le symptôme d'un changement radical né, paradoxalement, du regard renouvelé sur le musée et notre rapport au patrimoine. La multiplication des lieux ne se comprend en effet que dans le sens d'une muséologie devenue plus théorique – qui se détache par conséquent de la muséographie avec laquelle elle n'entretient plus qu'une relation lexicale – et dont l'objet premier n'est plus le musée, mais plutôt la «muséalité». C'est cette muséalité qui, à suivre Friedrich

1 Toujours dans le sens d'une réflexion cependant: *Test Site*, une installation de toboggans réalisée par Carsten Höller, visible et expérimentable jusqu'au 9 avril 2007 dans le Turbine Hall de la Tate Modern (Londres), est un exemple remarquable d'appropriation du musée par un artiste contemporain. L'artiste s'en justifie sans détour: «I see one function of the museum as being a space for experimentation and for testing ideas and concepts that could eventually be realised on a larger scale outside the museum» (voir <http://www.tate.org.uk/modern/exhibitions/carstenholler/interview.shtm>; consulté le 30 octobre 2006).

Waidacher notamment,<sup>2</sup> caractérise la relation spécifique que nous entretenons avec la réalité, relation double puisque à la fois connaissance des choses et jugement de valeur porté sur elles. Lorsque cette attitude se résume à une activité de tri et de récolte parmi les objets susceptibles d'être transmis à la postérité, elle rejoint en partie, mais en partie seulement, le concept de patrimoine. Cette approche est magistralement cernée par Martin Schärer dans un article fécond paru il y a quelques années:

Nous privilégions un champ de recherches défini très largement et qui englobe une attitude spécifique de l'homme face aux objets (ou leurs valeurs idéelles). Cette attitude inclut les procédés de conservation («muséalisation»), de recherche, de communication («visualisation»). Ce type d'attitude se rencontre toujours et partout. Institutionnalisé et analysé au musée, ce phénomène en a tiré son nom, ce qui induit souvent des malentendus<sup>3</sup>, dans la mesure où on assimile la muséologie à «la science du musée» uniquement.<sup>3</sup>

A partir de ce constat, ou mieux peut-être: à partir de ce *programme*, il ne peut donc plus exister de lieu privilégié, de champ clos de la muséologie, car l'attitude fait fi de la permanence, constitutive du musée.<sup>4</sup> La muséologie est ici, elle est là, parfois là-bas, quand ce n'est pas simplement l'espace social qui singe le musée, devenu simple boîte, réceptacle, «caveau de famille» pour reprendre l'expression d'Adorno. La muséologie est donc partout. Elle n'est plus «science du musée», mais semble désormais se confondre entièrement avec le discours sur l'exposition. Car le marqueur muséologique – ne serait-il pas plus judicieux de parler

- 2 Friedrich WAIDACHER, *Handbuch der allgemeinen Museologie*, Vienne: Böhlau, 1999<sup>3</sup>, pp. 32-36, en particulier p. 34: «Erkenntnisgegenstand der Museologie ist eine spezifisch erkennende und wertende Beziehung des Menschen zur Wirklichkeit. Diese Beziehung wird als Musealität bezeichnet. Sie bedeutet, dass der Mensch ausgewählte Gegenstände als Zeugnisse bestimmter Sachverhalte für so wichtig erachtet, dass er sie unbegrenzt bewahren und der Gesellschaft wermitteln wird.» Voir également François MAIRESSE & André DESVALLÉES, «Brève histoire de la muséologie. Des *Inscriptions* au musée virtuel», in *L'objet de la muséologie*, éd. P. A. Mariaux, Neuchâtel: IHAM, 2005, pp. 1-50, en particulier p. 24 et sv.
- 3 Martin R. SCHÄRER, «La relation homme-objet exposée: théorie et pratique d'une expérience muséologique», *Publics & Musées*, 15 (1999), pp. 31-43, ici p. 32.
- 4 L'articulation musée-dépôt / musée-lieu d'exposition pose de multiples problèmes et trouve aujourd'hui une réponse dans la création du *Schaulager* de Bâle, littéralement le *dépôt-voir*.

de marqueur *muséographique* – reste l'expôt, si bien nommé, sans lequel il n'y a pas matière à discours.

Etonnant retour que celui-là: la muséologie se nourrit toujours autant de chair, d'objets, mais prône la seule sensation, l'émotion pure et qui sait?, la réflexion. On dirait bien que la soudaine multiplicité des lieux d'exposition réponde, deux cents ans plus tard, à l'une des préoccupations attristées de Quatremère de Quincy! A quoi bon en effet ces ruines factices, échouées dans les conservatoires, se lamentait-il, s'il n'est possible d'y transporter aussi «le cortège de sensations tendres, profondes, mélancoliques, sublimes ou touchantes»?<sup>5</sup> Pour faire en sorte que ces épanchements passionnés ne résonnent plus seulement dans l'armoire des cœurs, il convient donc de revisiter les lieux de la muséologie, d'en éclater les limites territoriales. Ainsi, corrélat de la *muséalisation*, on assiste aujourd'hui à la mise en correspondance du musée et du monde, comme le dit Marc-Olivier Gonseth. Il s'agit, là encore, d'un retour ironique vers le cabinet de curiosités, dont l'un des desseins majeurs était précisément de «claquemurer tout l'univers». Où donc est le changement?

Si le lieu de la muséologie n'est plus (seulement) le musée, serait-ce l'exposition? Sans doute. Cependant, ce n'est pas la diversité spatiale qui doit être comptée comme symptomatique de la diversité reconnue des formes muséales, mais plutôt la spécificité d'un «regard muséal» qui fait de tout objet un symptôme, un *sémiophore*, un morceau de patrimoine digne d'être préservé, étudié, montré, etc., bref un expôt en puissance serti dans le monde-musée. Le déplacement des objets au sein du musée, ou de toute autre institution patrimoniale, change leur statut; à l'occasion de ce transfert, le conservatoire qui les reçoit les convertit en *musealia* selon un processus bien connu. Il s'agit d'un déplacement performatif. Désormais, on ne se contente plus d'amener les objets au musée, on investit d'autres lieux dans le sens d'une véritable délocalisation de la muséologie, avec le résultat d'une conversion temporaire, parfois définitive aussi, de lieux inédits, disparates, ouverts le plus souvent. Cependant, si

5 QUATREMÈRE DE QUINCY, *Considérations morales sur la destination des ouvrages de l'art, ou de l'Influence de leur emploi sur le génie et le goût de ceux qui les produisent ou qui les jugent, et sur le sentiment de ceux qui en jouissent et en reçoivent les impressions*, A Paris, de l'Imprimerie de Crapelet, 1815, pp. 56-57.

l'on parle de multiplicité des lieux de la muséologie, c'est uniquement et toujours en fonction du regard que l'on porte sur des objets, regard guidé par une mémoire qui rétrécit.<sup>6</sup>

Tout lieu n'est pas le musée certes, mais il en présente les caractéristiques essentielles (en tant que scène, podium, etc.) dès lors qu'on y pose un monument, c'est-à-dire un vecteur de la mémoire. Et c'est là où s'anime un lieu insoupçonné de la muséologie, qui est comme le filigrane des essais qu'on va lire, et qui s'ouvre aux champs de l'histoire, à travers la réception du patrimoine, de son image, de sa pratique. Par excellence donc, le lieu de la muséologie est le patrimoine, formé des biens à transmettre.<sup>7</sup> Et puisqu'il n'est de patrimoine que transmis, c'est-à-dire «glosé, restitué, raconté, travaillé» pour reprendre Dominique Poulot,<sup>8</sup> l'exégèse est partie constitutive de cet héritage, non pas uniquement symboliquement (comme il le laisse entendre) mais également matériellement. Le discours muséologique, dans le sens retenu plus haut, sera aussi d'apprivoiser la part exégétique de l'héritage transmis, de l'isoler, de l'étudier, de l'exposer, et de l'inscrire avec optimisme (et non nostalgie) dans le temps présent. La diversité des lieux que nous constatons ne serait-elle pas l'un des signes de notre difficulté croissante à gérer les produits de la culture matérielle? Une dernière fois Quatremère:

Déplacer tous les monuments, en recueillir ainsi les fragments décomposés, en classer méthodiquement les débris, en faire d'une telle réunion un cours pratique de chronologie moderne; c'est pour une raison existante, se constituer en état de nation morte; c'est de son vivant assister à ses funérailles; c'est tuer l'art pour en faire l'histoire; ce n'est point en faire l'histoire, mais l'épitaphe.<sup>9</sup>

Interroger les lieux de la muséologie, pour sortir du mémorial.

- 6 Voir Emmanuel DE ROUX, «Muséomanie et muséofolie», *Le Monde*, 14 janvier 1988: «Comment retenir le fil du temps quand deux générations cohabitent à peine sous le même toit, quand les objets de notre vie quotidienne se démodent si vite et que les greniers ont disparu de nos demeures?» (cité par Roland SCHAEER, *L'invention des musées*, Paris: Gallimard, 1993, pp. 132-33 [ici p. 133]). Pour soigner cette amnésie, poursuit-il, une visite au brocanteur ou au musée local permet de colmater les trous de mémoire...
- 7 Yan THOMAS, «Res, chose et patrimoine: note sur le rapport sujet-objet dans le droit romain», *Archives de philosophie du droit*, 25 (1980), pp. 413-26.
- 8 Dominique POULOT, *Patrimoine et musées. L'institution de la culture*, Paris: Hachette, 2001, p. 4.
- 9 QUATREMÈRE DE QUINCY, *Considérations* (cité n. 5), p. 58.